

Et en effet, la voix du courageux animal leur arrivait de plus en plus lointaine, démontrant que l'individu, voyant l'animal continuer à s'acharner après lui, se résignait à partir.

— Annie a raison, dit Wilkie en reposant son pistolet, l'homme est trop loin.

A peine s'ils discernaient maintenant les jappements.

Ils cessèrent bientôt totalement de parvenir jusqu'à eux.

Dans le silence profond de la lande et des bois, une détonation eût certainement frappé leurs oreilles.

On n'avait pas tiré de nouveau sur le brave chien, sur l'intelligence sentinelle dressée par l'ancien géôlier à battre les environs.

L'avait-on achevé à l'arme blanche ?

— Il ne se sera pas laissé approcher, dit Wilkie répondant à la muette interrogation qu'il lisait dans tous les regards.

Il était probable que l'espion avait définitivement gagné le large, pris la route de la ville.

Et l'épagneul, l'œil braqué sur le chemin qu'il suivait, les naseaux ouverts pour aspirer les ondes de l'air lui apportant les émanations de son ennemi, continuait, à suivre sa retraite.

Ses maîtres étaient sauvés pour le moment.

CXXV. — MOURIR OU PARTIR...

Il était évident que l'espion, voyant ses manœuvres éventées et n'ayant pu tuer la noble et brave bête, jugeait préférable de gagner le large.

Ses compagnons, s'il en avait, devaient comprendre, eux aussi, que la partie était compromise pour ce jour-là.

Plus d'une heure s'écoula encore sans qu'aucun bruit nouveau vint renseigner les habitants de la chambre.

Un gémissement faible, cette voix de l'animal souffrant, qui ressemble parfois à l'accent d'un être humain réclamant la pitié, troua enfin le silence de la nuit, à quelques pas au dehors.

— C'est ! dit la femme. Le pauvre !...

Wilkie ouvrit vivement la porte.

La clarté de la lampe se projeta sur le sol.

Dans le rayon de lumière, il aperçut son fidèle ami, son brave gardien, couché à terre, une tache sombre, trop significative couvrant son front.

Le bon animal avait rassemblé toutes ses forces pour se traîner jusqu'à la maison de son maître, comme pour lui rendre compte, pour l'avertir par sa présence que son ennemi avait disparu, et pour expirer auprès de lui !...

Son regard intelligent, dans la dilatation duquel se lisait l'intensité de son mal, attaché sur Wilkie semblait exprimer ces sentiments, tandis qu'il remuait faiblement, ... bien faiblement la queue couchée sur le sol qu'il humectait de ce qui lui restait de sang.

Wilkie le prit dans ses bras : la douleur arracha une plainte à la pauvre bête !

Il y a une grande tristesse à voir souffrir un de ces pauvres êtres qui meurent silencieusement, après s'être dévoués simplement pour celui qui les a nourris.

Annie, la femme de l'ancien géôlier, avait étendu dans la cabane brassée de bruyères : Wilkie y coucha l'épagneul.

Puis, des larmes aux yeux, car c'était bien un ami qu'il voyait blessé, le seul compagnon qu'ils eussent eu longtemps dans leur solitude, il lava doucement sa blessure.

— Voulez-vous me le laisser voir ? dit le gentilhomme.

Il se pencha, étudiant la plaie.

Puis secouant la tête :

— Le pauvre bête a subi le sort de tous ceux qui se dévouent et qui doivent périr. Encore quelques heures et ce sera fini.

Wilkie, l'ancien géôlier n'était pas seulement un honnête homme : c'était encore un rude mâle et cependant les larmes inondaient sa paupière.

Quant à Annie, elle sanglotait en embrassant son pauvre toutou...

Quoi, leur brave gardien avait une pareille blessure : et dans un tel état il avait trouvé la force de s'attacher aux pas de l'espion, de le forcer à la retraite.

L'épagneul, les yeux maintenant à demi-fermés, regardait avec un regard très doux ceux qui le soignaient.

Dans leur éloquence triste, presque humaine, ils semblaient remercier.

Mais, tous les soins devaient être inutiles, ainsi que l'avait dit le gentilhomme, ... Le bon chien était à l'agonie.

Sa tête qui n'avait plus la force de se porter se laissa aller sur les bruyères dont on lui avait fait une couche.

Peu à peu, les yeux du pauvre animal se vitrifièrent : des trépidations agitaient son corps.

Puis ce fut fini...

Le pauvre, le courageux serviteur était mort.

Henri de Mercourt et l'ancien géôlier n'avaient plus leur sentinelle vigilante pour veiller sur eux !

— Vous le voyez, prononça Wilkie d'une voix concentrée, en s'adressant au gentilhomme breton, il faut que nous allions avec vous. Nous ne pouvons plus rester ici. Les gens dont les agissements m'avaient, avec tant de raison, paru suspects, sont décidés à agir, ils viennent de nous en donner la preuve.

— Venir avec moi ?... murmura Henri de Mercourt. Vous, soit, vous êtes un homme, et l'homme doit savoir faire tête au péril, Mais...

Son regard, attaché sur la femme de son hôte, occupée à ensevelir le pauvre chien, compléta sa pensée.

Ce fut celle-ci qui lui répondit, ...

— Lorsque j'ai fui Londres, avec mon mari, prononça-t-elle, je ne savais pas quel avenir nous attendait. Je m'étais unie à lui pour partager sa mauvaise comme sa bonne fortune. Il doit en être aujourd'hui comme il en fut jusqu'à présent.

Elle dit encore :

— Du reste, la présence d'une femme aidera peut-être à la réussite de vos projets. Seuls et obligés de vivre dans les auberges, vous seriez beaucoup plus exposés. Une femme c'est une garantie. Nous pourrions louer une maison écartée où personne ne nous soupçonnera.

Et s'adressant au gentilhomme :

— Puis, je pourrai veiller ainsi sur celui que Dieu m'a donné pour époux : me le refusez-vous ?

Henri de Mercourt avait résisté jusqu'à maintenant par acquit de conscience. Lui aussi se rendait compte que, vivant sous les apparences d'honnêtes citoyens régulièrement établis à Londres, ils suscitaient moins facilement l'attention toujours en éveil des agents de lord Somerset.

— Soit, conclut-il. Mais je vous prends vous-même à témoin que j'ai fait ce que j'ai dû pour vous déconseiller de venir, pour vous en décourager même.

— En me joignant à vous, je remplis une dette de reconnaissance, répliqua Wilkie. Nous étions pauvres, dénués de tout quand lord Mercy me confia une place de gardien à la Tour de Londres.

« Certes, le métier est aujourd'hui discrédité : mais lorsque notre protecteur était chef de la haute justice, ceux que renfermait la forteresse méritaient la rigueur des lois.

« L'homme juste à qui nous avons dû notre pain quotidien, à qui nous devons notre aisance actuelle, paie aujourd'hui, dans un cachot épouvantable, son honnêteté et ses vertus. C'est mon devoir d'essayer de lui rendre le bien qu'il m'a fait. Seul, j'aurais considéré cette tâche comme au-dessus de mes forces : mais vous êtes venu. Notre foi m'a gagné. Puisque vous y consentez, je ne vous quitterai plus.

Ayant parlé de la sorte, il alla chercher ses vêtements et les disposa en tas.

Il plaça au-dessus ses deux pistolets chargés qu'il dissimulerait ainsi sous les apparences du paquet de hardes d'un honnête voyageur.

— En ce cas, dit Henri de Mercourt, plus tôt aura lieu notre départ, et mieux cela vaudra. Les hommes qui paraissent en effet rôder autour de nous peuvent revenir en force, agir ouvertement, entourer, attaquer la cabane.

Il l'inspecta d'un regard.

— Elle est solide, bien construite, nous pourrions résister longtemps, mettre hors de combats un certain nombre de nos adversaires.

— S'ils n'avaient pas recours à l'incendie, pour nous enfumer comme des renards.

— En tous cas, ce serait notre écrasement final, et nous ne pourrions accomplir nos projets.

— Oui prononça la femme de Wilkie avec l'énergie qu'elle avait montrée dans diverses circonstances, partons aujourd'hui plutôt que demain. N'attendons pas même le jour !

L'ancien géôlier promena un regard de regret autour de lui :

— Il va donc nous falloir dire adieu à cette demeure où nous avons vécu de longues années si ignorés et si heureux !...

Sa tête s'abaissa vers le cadavre du chien gisant à ses pieds :

— Tu vas seul y rester, fidèle compagnon du fugitif, tu vas continuer à la garder !

Il prit une pioche et une pelle dans un coin.

— Femme, aide-moi.

— Laissez, dit le gentilhomme qui avait deviné son projet. Le fidèle animal a veillé sur ma vie, je ne croirai pas déroger en vous aidant dans ce que vous voulez faire de bien.

Et il souleva dans ses mains la couche de bruyère sur laquelle était le corps inerte de l'épagneul.

Annie avait pris une torche.

Conduits par Wilkie, ils se dirigèrent vers les rochers, au milieu desquels le chien avait découvert autrefois Henri de Mercourt évanoui au bord du sentier.